

Entre les mains de Bethmann, le piano se pavane

OPUS POCUS. Si les instruments pouvaient se parler, en aparté, et se relier des tuyaux sur les musiciens invités à taquiner leurs claviers, on se dit que le piano de Pierre de Bethmann, resté à Paris ferait, à celui de Martial Pons, qui l'attend ici, ce genre de réponse, à distance, pour le mettre en confiance et l'assurer de l'éloquence de son virtuose de prédilection attendu à La Réunion. Une étape de création, un repère, un jalon dans une carrière, dont il nous dit deux mots, Pierre, avant son concert du Teat Plein Air.



Le trio nouveau de Pierre de Bethmann, avec Sylvain Romano et Nelson Veras

Comment le piano s'est-il imposé dans votre vie ?

Pierre de Bethmann : "C'est une part de hasard, liée au fait que cet instrument est important dans ma famille qui aime la musique. On m'a proposé le piano et notre histoire s'est construite en plusieurs chapitres. D'abord classique, mais déjà très marqué par le jazz que j'écoutais avec mon grand-père, donc en partie autodidacte avec formation à l'écoute des grands maîtres du genre de façon chronologique (années 20, puis années 50, années 70 etc) au hasard des rencontres qui m'ont charpenté les oreilles. Mon prof classique a eu l'intelligence de me laisser aller dans cette voie, me permettant de dévier de son répertoire enseigné, sans prétendre à une compétence qu'elle aurait dans son domaine classique et qui risque d'être à côté de la plaque en jazz. Une chance, elle aimait le jazz !

Que vous a permis cet instrument célébré en ce moment par Opus Pocus ?

"L'Ouverture" majuscule, sur un monde orchestral, avec la possibilité de jouer beaucoup de sons et de notes en même temps. Ça vous donne un sentiment de glo-

balité. Un aspect percussion et mélodique à la fois. La complétude de cet instrument m'a immédiatement fasciné. En me frottant à la musique des maîtres j'ai réalisé que quand on progresse d'un pas il y en a dix de plus à franchir à chaque fois. D'autant plus que, dans les années 2000, d'autres sortes de claviers, électriques en particulier, se sont imposés avec leurs spécificités. Ce qui me plaît, en vrai ? C'est le piano dans sa forme la plus artistique.

"DANYEL WARO ? JUSTE HYPER-FORT, EXTRA-ORDINAIRE, SOLAIRE!"

Le trio en est une, pour le jazzman que vous êtes devenu ?

Vous parlez du format avec lequel je reviens à La Réunion et dont l'histoire pour moi a commencé, quand j'ai choisi de faire ce métier avec "Prism"... Le trio s'avère toujours une configuration, une base quasi idéale entre un piano, une contrebasse et une batterie, le dialogue à trois permettant une intimité qui peut très bien se partager à l'occasion en accueillant d'autres instruments. Depuis une

dizaine d'années, j'ai ouvert un second chapitre avec l'idée d'explorer, dans ce format, le répertoire des standards en compagnie de Sylvain Romano et Tony Rabeson, deux musiciens bien connus d'Opus Pocus et avec lesquels nous étions venus jouer à la Cité des Arts il y a dix ans. Cette fois, pour aller plus loin où élargir ce chemin, Tony étant indisponible cet été, j'ai renouvelé la formule en accueillant au lieu de sa batterie, la guitare de Nelson Veras, histoire de remplacer un musicien exceptionnel par un autre musicien exceptionnel mais dans un autre instrument, ces deux là étant chacun hors du commun. Sylvain, Nelson et moi savions le répertoire, mais cette formule de trois instruments à cordes différents (celles de la guitare et de la contrebasse offrant un contrepoint d'une grande douceur au jeu du pianiste, qui doit calmer ses ardeurs) et dont on ne sait jamais, avant, comment ça va sonner, a finalement opéré pour livrer en inédit sa magie avec davantage encore d'intimité. La sauce a remarquablement pris et fera d'ailleurs l'objet d'un Volume 5 de nos Essais (qui reprend le Thingin' de Lee Kunitz) à paraître en jan-

vier. Vous allez en avoir, en live, une belle idée sous les étoiles de Saint-Gilles.

"UNE FORME D'ARTISANAT"

La Réunion garde son importance dans votre géographie de vie ?

Une part essentielle ! Je l'ai vérifié à chaque fois que j'ai sauté la mer pour venir jouer ici. J'ai longtemps travaillé avec Olivier Ker Ourio, pour mon plus grand bonheur. Et, grâce à lui, j'ai pu participer au magnifique projet mené avec Danyel Waro, en un mois d'immersion pour travailler avec lui sur l'immense tradition musicale qu'est le maloya et apprendre à comprendre cette pulsation, moi "l'intello" parisien (mais qui se soigne !). J'ai été fasciné quand Olivier, qui voulait nous associer dans son projet, m'a emmené la première fois écouter Danyel en concert au Tampon. Une fabuleuse rencontre imprimée dans ma mémoire. J'ai été happé par un truc extrêmement fort auquel je ne connaissais rien, ni le groove, ni la tournerie. A cette époque-là, j'ai écouté Gramoun Lélé aussi, comme un fou ! Et Oko a fait un considérable boulot pour permettre que nos deux mondes

se rencontrent. Alors, après avoir vécu ça, la destination Réunion ?... sans doute la plus grande ouverture sur les horizons auxquels je prétends. Danyel ? Juste hyperfort, extra-ordinaire, solaire ! Je suis scotché par son énergie et je me réjouis d'aller bientôt retrouver cette île-là, conscient qu'il y a sous le tropique un vivier de créativité qui continue de fertiliser le maloya aujourd'hui. Très rare ! Et, dans mon histoire, une expérience unique.

Ce qui compte le plus pour vous, à l'heure où nous nous parlons ?

Le plus important, c'est l'amour ! OK, c'est un peu lapidaire mais en décryptant la société de façon un peu judéo-chrétienne, c'est bien l'essentiel. On est cernés par les menaces dans ce monde qui ne va pas si bien que ça (euphémisme) et ma position d'artiste me permet de dire le bonheur d'être ensemble. Il existe beaucoup de façons de faire de la musique, notamment très pointues et technologiques. Mais depuis le covid, beaucoup de gens savent qu'en sortant de là on va se retrouver sur scène pour partager un moment simplement avec des gens. C'est la présence réelle qui

compte dans cette musique dont 95% s'appuie sur une pratique collective, ce qui n'est pas le cas de toutes les formes d'art. Et le fait d'être ensemble vraiment et pas par écrans interposés, sans surenchère de technologie autour de soi, c'est une forme d'artisanat à laquelle je suis très attaché. Je me nourris des autres et de leurs personnalités, de leurs talents et c'est d'autant mieux quand ils sont nombreux à partager avec nous ces moments précieux. Et si tout ça, ce n'est pas de l'amour je change de métier."

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARINE DUSIGNE

Trio Pierre de Bethmann
vendredi 18 août à 20h
au Théâtre de Saint-Gilles.

ECOUTER VOIR :

P2B TRIO /// THINGIN' ESSAIS
VOLUME 5



SCANNEZ MOI